

Les Territoires de la
Mémoire

Le Camp de Natzweiler-Struthof



ateliers
neurone



Rédaction : Evelyne Dodeur

© **Les Territoires de la Mémoire, 2003**

Centre d'Education à la Tolérance et à la Résistance
86 Boulevard d'Avroy-4000 Liège
04.232.70.60
accueil@territoires-memoire.be
www.territoires-memoire.be

Le camp de Natzweiler-Struthof

1. Situation géographique

Le camp du Struthof est situé à proximité du village de Natzwiller en Alsace (ou Natzweiler en allemand), près du lieu-dit le Struthof, à 50 km au sud-ouest de Strasbourg. Le site, se trouve à 800 mètres d'altitude, dans un paysage montagnard et forestier. Il était autrefois une station de sports d'hiver très appréciée des Strasbourgeois.

2. Organisation

200 à 300 personnes étaient prévues pour l'organisation et le gardiennage du camp. Plusieurs commandants se sont succédés : Huttig, Kramer, Zill, à nouveau Kramer et enfin Hartjenstein.

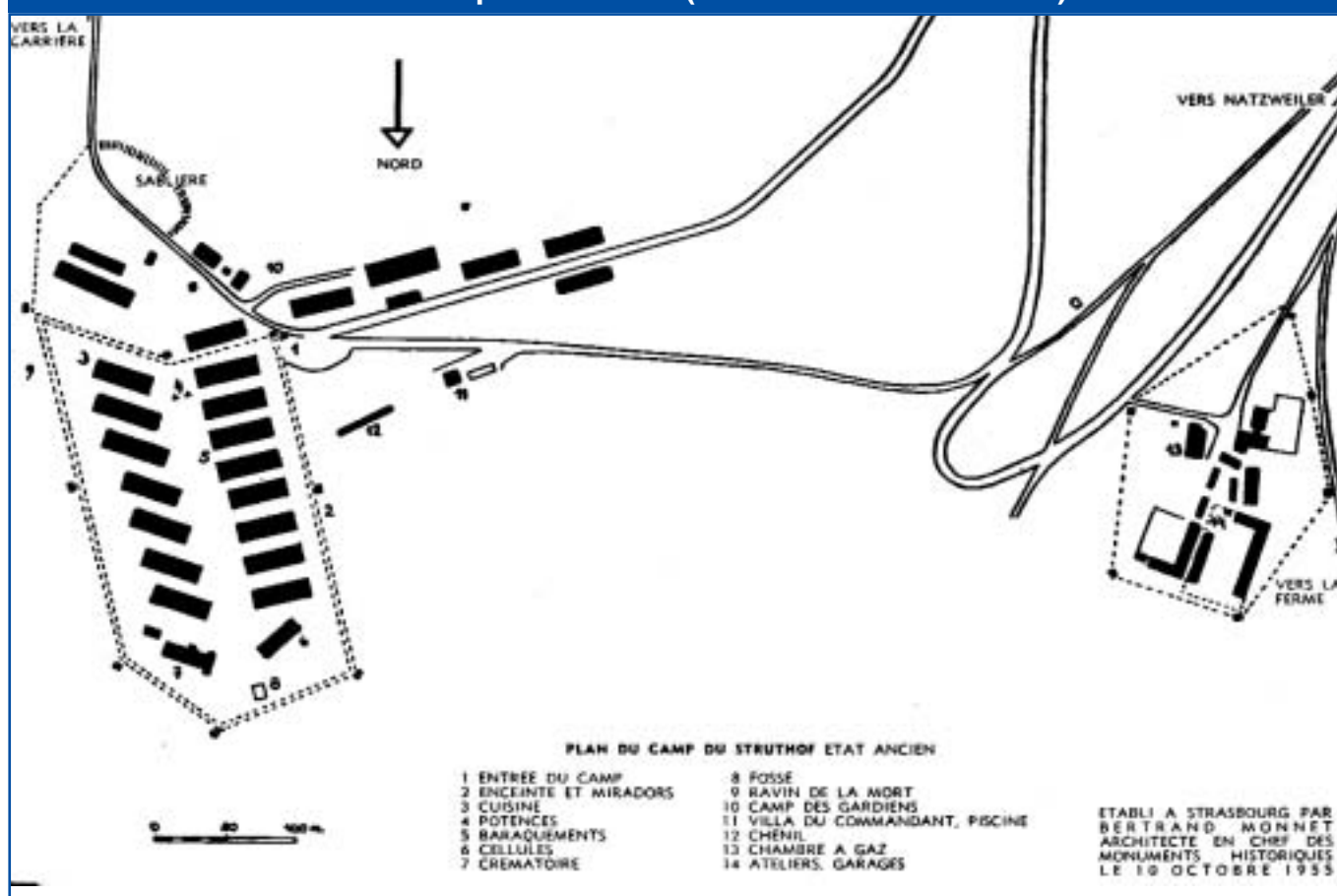
Le camp comprenait 15 baraques qui pouvaient contenir chacune 150 à 250 détenus, mais qui ont contenu jusqu'à 600 personnes. Les prisonniers étaient alors entassés tête-bêche, à trois ou à quatre par châlit¹.

Le camp pouvait compter 1500 déportés, il en comptera cependant jusqu'à 7000 en 1944 !

La situation géographique



Plan du camp du Struthof (avant l'incendie de 1954)



1. lits superposés en bois

Au total, 40.000 déportés ont été enregistrés au camp de Natzwiller (kommandos¹ compris). Parmi ces détenus, on dénombre 25 nationalités différentes, dont des Polonais, des Russes, des Français, des Hollandais, des Norvégiens...

Les Juifs se comptent également par milliers et sont originaires de Pologne ou de Hongrie.

Le système de sécurité contenait : une double enceinte de fils de fer barbelés, dont l'une était électrifiée à 380 volts, ainsi qu'une troisième enceinte de barbelés surveillée par des sentinelles.

Au centre du camp, des plates-formes sont disposées en gradins et reliées entre elles par des escaliers. C'est sur ces plates-formes qu'avait lieu l'appel ("Appelplatz"), plusieurs fois par jour et pendant plusieurs heures.

Sur une plate-forme qui surplombe le camp, étaient installées deux potences, bien visibles de toutes les places d'appel, où avaient lieu les pendaisons publiques.

Les déportés portaient une tenue rayée sur laquelle était cousue leur matricule et un triangle correspondant à leur "catégorie" (droit commun, homosexuel, juif, objecteur de conscience, tzigane, asocial...) et à leur nationalité.

Les déportés politiques "Nacht und Nebel" portaient des vêtements ayant appartenu à d'anciens détenus sur lesquels on inscrivait NN au pinceau, afin de les identifier facilement et de pouvoir les surveiller.

L'organisation du camp est très hiérarchisée. En plus de la structure nazie, il existe des postes d'encadrements assumés par les détenus eux-mêmes : le chef de camp (Lagerältester) - le chef de Block (Blockältester) - le chef de chambre (Stubenältester) - le chef de Kommando - les Kapos².

3. Historique du camp

1940 : la construction du camp de Natzwiller est décidée par l'ingénieur allemand Blumberg. Il choisit cet endroit avec le concours de géologues alsaciens en raison de la proximité d'une carrière de pierres qui servira à l'édification de monuments et de palais à la gloire du IIIème Reich.

1941 : 150 détenus allemands de droit commun³ sont amenés sur le site pour construire le camp et la route de 8 kms qui permettra d'y accéder à partir de la gare de Rothau. Par la suite, cette route fut régulièrement parcourue à pied par les prisonniers.

1942 : évasion de 5 détenus. Fin 1942, début des premières expériences médicales.

1. groupe de prisonniers qui travaillent et vivent à proximité du camp principal, dans une carrière, sur un chantier, etc.

2. kapo : Kamerad Polizei : ami de la police

3. le prisonnier de droit commun est un criminel



Juillet 1943 : Arrivée des premiers prisonniers politiques français (167) (NN = Nacht und Nebel), destinés comme leur nom l'indique à disparaître dans la nuit et le brouillard. Ils subissent des traitements particulièrement cruels auxquels nombre d'entre eux ne résistent pas. Contrairement aux autres prisonniers, leurs proches ne savent pas où ils se trouvent et ne peuvent envoyer ni courrier, ni colis.

Les NN français n'ont accès à l'infirmerie qu'en septembre 1943.

Octobre 1943 : mise en service du four crématoire.

1944 : le camp compte 7.000 hommes ! Sans compter les 10.000 hommes qui travaillent dans les 18 kommandos répartis dans les environs du camp.

La libération approche, la panique gagne les SS.

Mai 1944 : suite aux expériences pseudo médicales du Pr. Haagen, une épidémie de typhus se déclare dans le camp.

31 août 1944 : le camp commence à être évacué. Escortés par les nazis, les prisonniers se rendent à pied par milliers vers la gare de Rothau pour être emmenés dans des wagons à bestiaux jusqu'au camp de Dachau.

Du 1er au 2 septembre 1944 : de nombreux convois d'hommes et de femmes sont arrêtés dans la vallée de Schirmeck et amenés au camp pour y être tués d'une balle dans la nuque, puis brûlés au four crématoire. Parmi eux 107 membres du réseau de résistance Alliance.

23 novembre 1944 : les premiers chars américains arrivent au camp.

1954 : il est décidé de raser et de brûler la plupart des baraques, de façon à ne conserver que le crématoire, le Revier, les cuisines des prisonniers, la baraque n°1 (transformée en musée), les miradors et l'enceinte de barbelés.

Vue générale du camp en 1944



1960 : inauguration du Mémorial par le Général de Gaulle.

1976 : le musée est totalement détruit dans un incendie criminel perpétré par des négationnistes néo-nazis. Il est reconstruit selon les plans d'origine.

1995 -1996 : des slogans nazis sont inscrits sur la chambre à gaz et dans le livre d'or du musée par des skinheads.

4. L'infirmierie

L'infirmierie, "Revier" en allemand, est interdite aux Français jusqu'en 1943. Les déportés travaillant à l'infirmierie ne sont pas nécessairement qualifiés. Ils disposent de très peu de matériel et de médicaments et se voient contraints de faire des choix dans les soins apportés aux malades (atteints notamment de pneumonie).

En 1943, grâce notamment à l'aide de Fritz Léo, l'autorisation est donnée aux Français d'aller à l'infirmierie et celle-ci est agrandie.

De nombreux médecins sont déportés au Struthof. Parmi eux, Georges Bogaerts (jeune chirurgien belge déporté) s'organise pour nourrir les malades les plus mal en point.

5. Le bunker

Le bunker est un bâtiment aménagé en cellules de 1m20 de haut et de 60 cm de large. Les prisonniers recroquevillés ne peuvent se tenir ni debout, ni assis, ni couchés. Ils peuvent y recevoir des peines de différents degrés (enfermement pendant 3 à 42 jours avec ou sans couchette, sans chauffage, privation de nourriture...). On ressort généralement de ces cellules pour être pendu ou exécuté.

6. La chambre à gaz

La chambre à gaz est située à côté de l'hôtel, à 500 mètres en contrebas du camp, dans une annexe de l'hôtel qui servait de salle de danse avant la guerre. Carrelée de blanc, la chambre était fermée hermétiquement par une épaisse porte. Un trou à hauteur du regard permettait de voir à l'intérieur. Un entonnoir permettait de verser les cristaux qui produisaient des gaz mortels. Il y avait également un ventilateur, un tuyau relié à une cheminée extérieure pour l'évacuation des gaz et une grille au sol pour l'évacuation des eaux.

La chambre à gaz du Struthof a servi aux médecins SS du camp et de l'université de Strasbourg pour réaliser de nombreuses expériences en tous genres sur les détenus. Elle n'a cependant pas été utilisée pour procéder à une extermination systématique d'un grand nombre des détenus comme ce fut le cas dans d'autres camps (ex. : Auschwitz-Birkenau). C'est pour cette raison que le Struthof est généralement considéré davantage comme un camp de concentration que comme un camp d'extermination.

La plupart des personnes décédées au cours de ces nombreuses expériences ont été disséquées sur la table de dissection (visible au camp) dont les rainures permettaient l'écoulement du sang.

7. Les expériences médicales

Une collection de crânes juifs

La chambre à gaz du camp de Natzwiller a notamment été utilisée pour l'assassinat de 87 Juifs.

En 1941, Hirt, professeur à l'Institut d'Anatomie de l'Université de Strasbourg (membre de la SS) désire réaliser une collection de crânes juifs, avant l'extermination de cette "race".

En 1942, après être passé par plusieurs intermédiaires, Hirt reçoit l'autorisation de Himmler de réaliser son projet. Il passe commande à Auschwitz pour obtenir le "matériel" nécessaire. Après une longue sélection (photographies, moulures de crânes, mesures en tout genre), les détenus quittent Auschwitz.

En août 1943, 109 déportés juifs arrivent au camp de Natzwiller.

Entre le 14 et le 21 août, 87 d'entre eux sont gazés dans la chambre à gaz. C'est le commandant du camp, Kramer, qui s'occupe lui-même du gazage. Il utilise des sels produisant un gaz toxique que lui a remis le Pr. Hirt de l'Institut d'Anatomie de l'Université de Strasbourg.

Comme en témoigne Henri Henrypierre (préparateur à l'université) lors du procès des médecins nazis à Nuremberg en 1946, les corps ont ensuite été transportés à l'Institut où des cuves remplies d'alcool avaient été préparées pour les conserver.

A la libération, les SS donnent l'ordre de découper et de brûler les corps (restés intacts pendant plus d'un an) afin de ne laisser aucune trace. Ils n'ont pas le temps de faire disparaître tous les corps. L'un d'entre eux sera identifié grâce à Henrypierre qui avait noté les numéros de matricules des détenus à leur arrivée.

Des expériences sur l'ypérite

Le Reichsführer SS, Himmler, est obsédé par une éventuelle guerre chimique et plus précisément par une attaque des alliés à l'ypérite. Avec la complicité de Kramer, commandant du camp, le Pr. Hirt réalise une série d'expériences censées permettre de trouver un moyen de protéger les soldats allemands des terribles brûlures provoquées par l'ypérite.

Une goutte d'ypérite est déposée sur le bras des détenus. Ceux-ci deviennent aveugles et meurent après plusieurs jours dans d'atroces douleurs, le corps recouvert de brûlures. Hirt s'empresse ensuite de disséquer les corps, notamment pour agrandir sa collection d'organes.

Des expériences sur le typhus

Eugen Haagen, spécialiste des virus et des questions d'immunité, chef de service et professeur à l'Institut Robert Koch à Berlin, procède à des expériences, dont l'objectif est de trouver un vaccin contre le typhus. Parmi les victimes du Pr. Haagen se trouvaient des Tziganes en provenance d'Auschwitz à qui l'on a injecté le virus du typhus. Ces expériences n'ont donné aucun résultat et ont provoqué une épidémie de typhus dans le camp jusque-là épargné par cette maladie.

Des expériences sur le phosgène

En 1941, le Dr Otto Bikenbach, devient professeur de clinique médicale à l'Université de Strasbourg. Il se consacre à l'étude du phosgène, un gaz dangereux qui provoque des œdèmes pulmonaires souvent mortels. En 1943, il reçoit l'ordre de réaliser des expériences sur des détenus mis à sa disposition. C'est apparemment à contre coeur et sous l'étroite surveillance de Hirt que Bikenbach réalisera ces expériences qu'il considère vouées à l'échec.

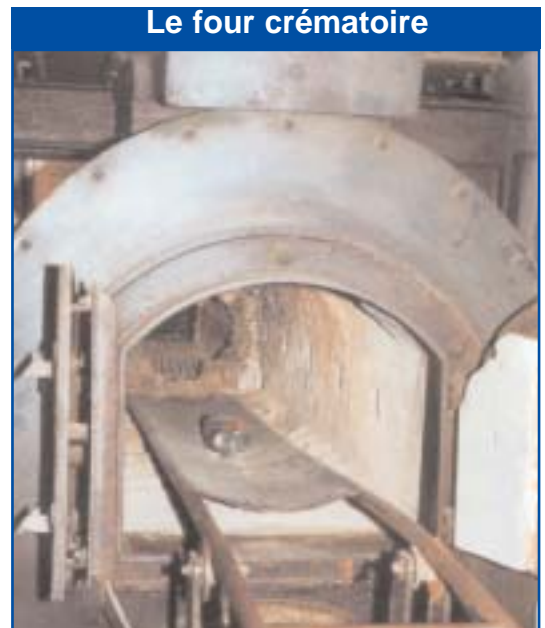
8. Le four crématoire

Le four crématoire (chauffé au coke) se trouve dans un bâtiment situé dans la partie inférieure du camp. Jusqu'à la mise en service de ce four, en octobre 1943, les corps étaient brûlés à la ferme Idoux (située à 200 m du camp), dans un four crématoire ambulant installé près de la chambre à gaz.

Avant d'être incinérés, les corps sont entreposés à la morgue qui se trouve en dessous du four crématoire, puis ils sont montés par un monte-charge et introduits dans le four sur un brancard métallique.

Derrière le four subsistent au plafond quatre crochets destinés aux pendants rapides hors de la vue des autres déportés. Ces crochets n'étaient pas suffisamment haut pour permettre une mort rapide.

Avant de brûler les corps, certains détenus étaient chargés de récupérer les cheveux et les poils (pour fabriquer du feutre ou du tissu) ou encore les dents en or.



9. La journée d'un déporté

Levés à 4h00 du matin en été et à 6h00 en hiver, les prisonniers se lavent rapidement à l'eau glacée. Ils avalent un demi-litre d'ersatz¹ de café avant l'appel du matin qui peut durer plusieurs heures quel que soit le temps. On compte les détenus morts pendant la nuit.

Les prisonniers partent alors vers différents kommandos de travail : carrière de granit ou de sable, atelier de réparation de moteurs d'avion, construction de route, construction de la kartoffel-keller = cave à pommes de terre commencée en 1943 dont la destination reste incertaine, etc. Chaque kommando de travailleurs est placé sous la surveillance de kapos (choisis parmi les détenus) et d'un SS souvent accompagné d'un chien.

A midi, une maigre soupe de rutabaga et de chou est distribuée, suivie d'un second appel.

A 18h00, un 3ème appel achève les détenus épuisés avant le retour aux baraques pour le repas du soir, composé d'un demi-litre d'ersatz de café, de 200 gr de pain noir, quelques grammes de graisse synthétique ou une tranche de saucisson.

Beaucoup de déportés mouraient suite à des gangrènes, des bronchites, des pneumonies, de la fièvre, des blessures, des coups, des fractures...

¹. faux café

10. Evasion

Il était pratiquement impossible de s'évader du camp de Natzwiller. Plusieurs tentatives ont échoué, cependant, le 4 août 1942, 5 détenus dont l'Alsacien Martin Witerberger se sont échappés. L'un d'entre eux sera repris et pendu. Le camp n'est connu officiellement qu'après cette évasion.

11. "Le ravin de la mort"

En bas, à droite du camp, se trouvait ce que les détenus appelaient "le ravin de la mort". Ce ravin était délimité par un fil d'une hauteur de 40 cm qu'il était strictement interdit de franchir. Il arrivait fréquemment que les kapos ou les SS poussent un détenu particulièrement faible dans le ravin. Le prisonnier était alors abattu par une sentinelle pour tentative d'évasion. Il arrivait également qu'un détenu franchisse cette limite pour mettre fin à son calvaire.

12. Procès

Kramer : commandant du camp de Natzwiller pendant deux ans avant d'être nommé successivement commandant aux camps d'Auschwitz et de Bergen-Belsen. A la libération, il est arrêté par les troupes britanniques au camp de Bergen-Belsen en Allemagne. Il est jugé pour le gazage des 87 Juifs du Struthof, condamné à mort et pendu au Luxembourg en 1946.

Hirt : condamné à mort par contumace¹. Il semble qu'il se soit suicidé en juin 1945 en Allemagne..

Haagen est arrêté par les Américains en Thuringe en avril 1945. Il sera condamné à 20 ans de détention devant le Tribunal de Lyon en 1952.

Bickenbach comparait en 1947 devant le Tribunal de Strasbourg, puis en 1952 devant le tribunal de Metz, condamné à perpétuité, sa peine est ramenée à 20 ans de prison.

13. Le Mémorial

En 1960, le Général Charles de Gaulle inaugure le Mémorial de la Déportation au camp de concentration de Natzwiller. Ce mémorial rappelle le sacrifice de milliers de déportés morts dans les camps de concentration de l'Allemagne nazie sans distinction nationale, religieuse ou philosophique.

Remarquons cependant que la nécropole est, quant à elle, exclusivement consacrée à des déportés politiques français. 1114 déportés morts dans différents camps de concentration ont été transférés et réinhumés au Struthof entre 1957 et 1962. La majorité d'entre eux étaient de confession catholique d'où la présence des croix.

1. absent au procès

Bibliographie

Les Gazages dans les autres camps de concentration, Maïdanek, Mauthausen, Sachsenhausen, Ravensbrück, Stutthof, Neuengamme, Natzweiler-Struthof, baraquement X à Dachau in KOGON, EUGEN ; LANGBEIN, HERMANN ; RUCKERL, ADALBERT, *Les Chambres à gaz secret d'état*, Paris : Seuil, 2000, pp. 218-255.

ALLAINMAT, HENRY, *Auschwitz en France, la vérité sur le seul camp d'extermination nazi en France : le Struthof*, Paris : Presses de la Cité, 1974.

AZIZ, PHILIPPE, *Les Médecins de la mort : 3, Des cobayes par millions*, Genève : Famot, 1975.

BARCELLINI, SERGE, *Le Gazage de 87 Juifs au camp de Natzweiler-Struthof : les malaises de la mémoire* in WIEVIORKA, ANNETTE (DIR) ; MOUCHARD, CLAUDE (DIR) ; CERCIL (ED), *La Shoah : témoignages, savoirs, oeuvres*, Colloque du Cercil à Orléans du 14 au 16 novembre 1996, Vincennes : PUV, 1999, pp. 317-346.

BERNADAC, CHRISTIAN, *Les Médecins de l'impossible*, Genève : Famot, 1976.

CNECMDS, *Natzwiller-Struthof*, 1976.

CONSEIL GENERAL DE L'AUDE (ED), *Au nom de la mémoire, Témoignages voyage 1998*

CONSEIL GENERAL DE L'AUDE (ED), *Au nom de la mémoire, Témoignages voyage 2001*

CORNET, JOSE, *Demain le soleil*, Bruxelles : J.M. Collet, 1987.

DEPREZ, RENE, *Dans les vestiges mémorables des charniers nazis, des étudiants de grandes écoles de Liège ont visité le camp de Natzwiller-Struthof* in *Résistance liégeoise n° 156, 2e trimestre 2000*, Liège : Union de la Résistance, 2000, pp. 15-17.

HAUTE ECOLE ROI BAUDOIN (BRAINE-LE-COMTE) ; ANTENNE CENTRE, *En quête d'égalité, voyage d'étude Strasbourg 1999*, [Cassette vidéo], Antenne Centre, 1999.

KIENTZLER, ARNOLD (ED) ; SIMON, JEAN (ED), *Le Camp de concentration du Struthof, Konzentrationslager Natzweiler : témoignages*, Schirmeck : Essor, 1998.

LIEGE.ECOLE D'HOTELLERIE ET DE TOURISME, *Voyage du souvenir, vidéo réalisée à la suite du voyage au Struthof de novembre 1999*, [Cassette vidéo], 1999.

OTTOSEN, KRISTIAN;EYDOUX, CH (TRAD);EYDOUX, E (TRAD), *Nuit et Brouillard, Histoire des prisonniers du camp de Natzweiler-Struthof*, Bruxelles : Le Cri, 1994.

PERNELLE-RICHARDOT, *Le Discours de Madame PERNELLE-RICHARDOT, conseillère municipale de Strasbourg, des étudiants de grandes écoles de Liège ont visité le camp de Natzweiler-Struthof* in *Résistance liégeoise n° 156, 2e trimestre 2000*, Liège : Union de la Résistance, 2000, pp. 17-20.



Avec le soutien :

du Ministre-Président du Gouvernement wallon, de la Communauté Wallonie-Bruxelles de Belgique, du Service de l'Education permanente - Direction générale de la Culture et de la Communication, de la Présidence du Gouvernement wallon, de l'Enseignement communal liégeois, de l'Enseignement de la Province de Liège, du Service des Affaires Culturelles de la Province de Liège, de la Ville de Liège, de la Province de Liège.